

# Menaces sur le «vivre-ensemble» européen

Un groupe d'éminentes personnalités du Conseil de l'Europe, présidé par Joschka Fischer, ex-ministre Vert des Affaires étrangères du gouvernement de coalition «rouge vert» du chancelier SPD allemand Schroeder et regroupant neuf «personnalités remarquables par leur expérience et leur intérêt particulier pour ce thème», vient de rendre son rapport «Vivre ensemble : Conjuguer diversité et liberté dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle» (\*).

Le mandat officiel du groupe devait couvrir les éléments suivants :

- apprécier la gravité des risques que représentent pour les valeurs du Conseil de l'Europe la recrudescence de l'intolérance et la montée en puissance d'approches de type «communautaire» ;

- identifier les sources de ces phénomènes (idéologiques, morales, religieuses, économiques, sociales et culturelles, etc.) ;

- définir un nouveau concept du «vivre-ensemble», qui pourrait être proposé aux citoyens des sociétés européennes.

Le document du groupe vient à peine d'être rendu public. Il passe en revue les menaces qui pèsent sur le «vivre-ensemble» avant de recenser les réponses et les solutions à leur apporter.

La menace est traitée sous le double prisme de l'inventaire des risques et de leur niveau de gravité d'une part, et de leur décodage, d'autre part.

Les risques tiennent aux maux suivants, au nombre de huit :

1. Une intolérance croissante.
2. Un soutien de plus en plus affirmé aux partis xénophobes et populistes.
3. La discrimination.
4. La présence d'une population virtuellement sans droits.
5. Des sociétés parallèles.
6. L'extrémisme islamiste.
7. La perte de libertés démocratiques.
8. La possibilité d'un clash entre «liberté de religion» et liberté d'expression.

Que cachent ces risques ? Dans son «décodage», le groupe souligne les facteurs suivants : l'insécurité, l'immigration, une

image biaisée des minorités dans les médias et des stéréotypes négatifs, et enfin une crise de leadership.

Quant à la réponse envisagée à l'échelle du Vieux Continent, elle repose sur l'action de ce que le groupe appelle «les acteurs du changement» que sont les éducateurs, les médias, les employeurs et les syndicats, la société civile, les cultes et groupes religieux, les célébrités et modèles, les villes et les cités, les Etats membres, les institutions européennes et les organisations internationales.

Les trois derniers risques évoqués nous concernent plus ou moins directement parce qu'ils se rapportent à la présence de nos compatriotes ou coreligionnaires sur le sol européen.

Bien que l'Islam soit présent en Europe depuis de fort nombreuses années, les nombreux attentats qui ont secoué certaines villes européennes depuis le 11 septembre 2001 aux Etats-Unis «ont fait naître dans l'esprit des gens l'idée que le terrorisme est une caractéristique inhérente à l'Islam», déplore le groupe.

Il poursuit : «On entend souvent dire que si tous les musulmans ne sont pas des terroristes, la presque-totalité des terroristes sont musulmans».

Pourtant, toutes les données statistiques officielles contredisent une telle assertion. Un rapport d'Europol établi en 2009 concluait que «le terrorisme islamiste reste perçu comme la plus grande menace au monde, malgré le fait que l'UE n'ait eu à faire face qu'à un seul attentat terroriste islamiste en 2008».

Au vu des processus réels, l'Europe est plutôt victime des résistances locales, souverainistes et autres à son élargissement. En effet, le groupe souligne que «le séparatisme, plutôt que la religion, demeure le motif déclaré du plus grand nombre d'attentats commis dans l'UE». Le même rapport d'Europol (\*\*) notait qu'en 2009, bien que des terroristes islamistes aient menacé les Etats membres de l'UE de procéder à des attentats aveugles, et de faire un grand nombre de victimes, le nombre d'arrestations liées au terrorisme islamiste (110) a diminué de 41%

par rapport à 2008, ce qui montre que la tendance régulière à la baisse depuis 2006 se poursuit».

Au-delà de sa menace réelle, le terrorisme semble faire des ravages beaucoup plus psychologiques liés à sa capacité «à traumatiser la société, à générer un climat de peur et – éventuellement à provoquer des réactions tendant à radicaliser et à élargir le gisement potentiel de personnes au sein duquel le groupe derrière les attentats peut espérer obtenir un soutien pour son idéologie et pour ses activités – dans le cas du terrorisme islamiste, des musulmans, en Europe et dans le monde islamique, aliénés et qui haïssent l'Occident».

Ce qui fait dire aux rédacteurs du rapport qu'au vu de ces critères diffus «le terrorisme islamiste est à l'évidence le plus efficace et le plus dangereux à ce jour en Europe».

Les partisans de la violence dans l'espace islamique ignorent qu'en persistant dans leur sectarisme (encore faut-il qu'ils puissent le réaliser), ils ternissent l'image de l'Islam et ne font qu'alimenter et légitimer «les médias et les agitateurs de propagande antimusulmans qui ont conduit le grand public à voir l'Islam radical ou militant comme une menace majeure pour la sécurité» de l'Europe.

Le groupe poursuit son constat : «L'existence d'un extrémisme islamiste – et par là, il convient d'entendre non seulement les complots terroristes réels ou l'incitation explicite à la violence mais également les groupes et prêcheurs qui dénoncent les valeurs occidentales ou appellent au jihad (souvent traduit – bien que parfois abusivement – par «la guerre sainte») – est une menace grave à la coexistence pacifique entre musulmans et non-musulmans en Europe, ne serait-ce que parce qu'elle renforce, et semble justifier, la peur et le ressentiment nourris par la population non-musulmane à l'égard des musulmans».

Seconde menace recensée : la perte de libertés démocratiques. Elle aussi est nourrie par «la double peur – des Européens, ndlr – d'être «noyés»

par un afflux incontrôlé d'immigrés et/ou massacrés par des terroristes islamistes».

Ce qui soumet les Etats «à une pression constante pour resserrer le contrôle sur l'immigration et pour suivre de très près les terroristes potentiels ou suspects. Trop souvent, on part de l'hypothèse qu'il faut choisir entre sécurité et libertés civiles, et les gouvernements se sentent obligés de restreindre les libertés civiles dans l'espoir de garantir la sécurité».

A ce titre, il est dénoncé «certaines mesures prises au nom de la prévention du terrorisme» dont l'impact est jugé néfaste en matière de droit à la liberté d'expression et d'information ou plus généralement des droits de l'homme : «Dans bon nombre d'Etats, la période de détention durant laquelle quelqu'un peut être enfermé sans inculpation, sur le simple soupçon d'une participation à des complots en vue de commettre des actes de terrorisme, a augmenté de manière régulière et les droits de la police d'exercer une surveillance sur ces suspects ou de pénétrer dans leurs foyers, ou encore de violer leur vie privée, n'ont fait que s'étendre. En outre, plusieurs pays européens ont fait preuve d'une indulgence coupable à l'égard des opérations de services de sécurité étrangers. Des personnes ont été kidnappées, détenues de manière arbitraire dans des prisons secrètes et transférées vers d'autres juridictions où elles pouvaient être torturées, sur le simple soupçon de terrorisme et en violation flagrante du droit international».

Il est rappelé que deux enquêtes menées par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe concernant le programme relatif aux prisonniers présentant une grande valeur (HVD) instauré par l'Administration américaine après les attentats du 11 septembre ont révélé l'existence d'une «toile d'araignée» mondiale tissée par la CIA.

Quant à la possibilité d'un clash entre «liberté de religion» et liberté d'expression, le groupe considère qu'«objectivement, malgré tous ses contrastes et ses contradictions, de toutes les



Par Ammar Belhimer  
ambelhimer@hotmail.com

régions du monde, l'Europe d'aujourd'hui est l'une des plus sûres, des plus libres, des plus prospères, des plus confortables et des plus humaines, et l'un des endroits où la santé est la meilleure».

Dans l'ensemble, la menace islamiste procure plus de peur que de mal. Reprenant l'idée de performance du système de santé européen, le rapport ironise : «Pourtant, de nombreux Européens n'en semblent pas conscients, ou, s'ils le sont, adoptent le point de vue du D<sup>r</sup> Knock, selon lequel la santé est un état précaire qui ne présage rien de bon.»

A. B.

(\*) Aux côtés de l'ancien diplomate allemand on retrouve au sein du Groupe Emma Bonino (Italie), Timothy Garton Ash (Royaume-Uni), Martin Hirsch (France), Danuta Hubner (Pologne), Ayfle Kadolu (Turquie), Sonja Licht (Serbie), Vladimir Lukin (Fédération de Russie) et Javier Solana (Espagne).

L'intégralité du rapport peut être consultée depuis le 11 mai dernier sur : [http://docs.jeanjaures.net/NL438/20110511\\_Report\\_GEP\\_fr.pdf](http://docs.jeanjaures.net/NL438/20110511_Report_GEP_fr.pdf)

(\*\*) Ces données sont tirées de : Europol, TE-SAT 2010, Situation du terrorisme et rapport sur les tendances, 2010.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Les lignes rouges du régime sans sel qui nous gouverne et le syndrome du daltonisme !

Consultations politiques. C'est officiel ! Ali Yahia Abdenmour sera reçu samedi prochain.

Place du 1er-Mai, par la police !

Pas à table ! S'il vous plaît, surtout pas à table ! Pourquoi pas à table ? C'est tout simple ! Vu qu'il était midi, que j'étais en train de déjeuner, j'ai failli m'étouffer avec ma bouffe. Débrouillez-vous pour balancer ce genre d'informations en milieu de matinée, en milieu d'après-midi, mais pas au petit-déj, pas au déjeuner, et pas au dîner. C'est dangereux ! Apprendre par Bensalah que le châtelain qui l'a chargé de mener des concertations a tracé des lignes rouges très strictes autour du dialogue, a posé des restrictions qui excluent des rencontres d'El Mouradia ceux qui appellent à la violence, c'est un coup à vous faire avaler de travers. A cause du fou rire, bien sûr. Un conseil, ne lisez jamais rien de hautement risible en vous restaurant, vous pourriez en mourir. Abdekka qui trace des lignes rouges ! Hi ! Hi ! Ho ! Ho ! Ha ! Ha ! Depuis quand ? Les seules lignes rouges peintes par le chef de l'Etat sont celles qui entourent le champ hyper protégé de ses mandats successifs. Là, oui ! C'est une ligne rouge vif. Pas question de toucher aux mandats qui se suivent et se ressemblent de désolation et d'aridité conjuguées.

Pour le reste, j'ai des doutes très sérieux quant à la maîtrise des couleurs par Bouteff. Chez lui, le rouge peut vite virer au rose fuchsia, puis au rose flamand, puis au rose diaphane pour finir par un blanc presque transparent. Chez lui, le matin, tu peux être catalogué «fou furieux», tenant irréductible de la violence, pour terminer le soir dans la rubrique «doux poète inoffensif» adepte du bouddhisme et affichant bien en évidence sur l'épaule un tatouage du Dalai-lama. Combien de «violents» nous a-t-il finalement vendus comme des doux gentils, juste incompris par la société d'ingrats que nous sommes ? Des tonnes ! Ce n'est tout de même pas moi qui ai inventé le miraculeux pedigree de Madani Mezrag, produit islamiste type que le merchandising forcené d'Abdekka a transformé en apôtre de la non-violence et du Flower-Power. Voilà l'exemple même du mec passé du massacre collectif, de la boucherie généralisée à l'honorabilité et à la respectabilité par la seule grâce du daltonisme présidentiel. De rouge vif, l'essoreuse, la grosse lessiveuse du palais nous l'a ressorti habillé de blanc immaculé. Alors, aujourd'hui, quand j'entends l'Oncle Ben agiter sous nos nez, comme un trophée, ces fameuses lignes rouges du châtelain, je me protège vite. En enfilant mes lunettes solaires. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

